

Vincent PERROT

fête les 40 ans de « Stop ou encore »

« C'est un petit monument historique ! »

C'est l'émission phare du week-end sur RTL (9h30/11h30), elle passe cette saison le cap des 40 ans. Une légende dans la radio ! Pour fêter ça, son animateur Vincent Perrot a accepté d'être notre invité afin de commenter l'histoire et le succès presque inattendu de cette émission.



Vincent PERROT

« C'est nous qui proposons et les auditeurs qui disposent »

Coulisses médias : « Stop ou encore » vient de fêter ses 40 ans. Cette émission a résisté à tout. Comment expliquez-vous cette longévité ?

Elle a résisté à toutes les concurrences, à tous les Directeurs de programmes... L'explication est assez simple : quand un concept arrive à tenir en une phrase, c'est déjà qu'à priori, c'est un bon concept. Un concept qui s'énonce clairement peut arriver à tenir le temps. A l'âge de 7 ou 8 ans, j'écoutais « Stop ou encore », j'avais dans l'idée un jour de faire de la radio mais je n'osais même pas imaginer pouvoir faire une émission comme celle-ci. C'est Fabrice qui l'animait à cette époque là. Et je crois que quand on est à l'écoute de l'air du temps et qu'on sait faire évoluer les choses tout en conservant ce qui en fait son succès et son efficacité, on peut se retrouver 40 ans plus tard aux commandes de l'émission. Des choses ont changé mais la promesse « on vous fait écouter la musique que vous voulez et si ça ne vous plaît pas, on arrête », elle, n'a pas changé. Et ça fonctionne au delà de nos espérances puisque cette année, nous avons réalisé des

records d'audience historiques.

Le concept est simple. Il est proche des disques à la demande en quelque sorte ?

C'est assez différent puisque nous, nous proposons une programmation. Les disques à la demande, on passe ce que vous voulez. Là où vous avez raison, c'est qu'avec le temps, nous allons de plus en plus vers l'interactivité où je propose à mes auditeurs dans une boîte e-mails de me faire des propositions et de temps en temps, nous faisons des « Stop ou encore » qui ont été suggérés par des auditeurs. Mais le principe, c'est que nous proposons des artistes et les auditeurs décident s'ils les gardent ou pas. C'est nous qui proposons et les auditeurs qui disposent.

Si on remonte un peu le temps, comment est née cette émission ?

Au début, l'idée consistait à faire des mini récitals. A cette époque là, on jouait sur la longueur. Quand ça marchait, on passait quasiment la matinée complète avec un même artiste. C'était une époque où on prenait certainement plus le temps de vivre. C'est parti d'une envie de mettre à l'honneur des artistes populaires en faisant participer l'auditeur jusqu'à ce qu'il ait la décision finale. Les temps changent et à un moment donné, il faut varier. Les gens ont envie d'écouter des artistes très différents et de se balader dans toutes les musiques. Dans l'histoire du « Stop ou encore », il y a eu des exceptions où il était dit « on garde le même artiste jusqu'à ce que vous

l'arrêtiez ». ça a été le cas pour Michel Sardou qui a lui même appelé pour arrêter. Au bout de cinq heures, il ne pouvait même plus s'entendre !

Qui a eu cette idée ?

C'était un collectif de l'époque. Vous auriez dit il y a 40 ans à l'équipe des programmes de l'époque que cette émission serait encore là 40 ans plus tard, ils vous auraient ri au nez. A la base, c'est une petite idée simple et sympa. Les auditeurs en ont fait une espèce de rendez-vous incontournable. C'est facile d'en parler 40 ans plus tard. Mais à l'époque, c'était une nouveauté de la grille et on était bien incapable de prévoir combien de temps ça pouvait durer ! Si moi-même quand je suis arrivé à RTL, vous m'aviez dit que 17 ans plus tard, je serais encore au micro de ce studio, ça aurait dépassé mes rêves les plus fous ! J'espérais être là pendant deux ou trois en me disant « ce serait déjà formidable ! ». Donc, l'avantage d'avoir du temps, c'est que l'on peut analyser les choses autrement.

Quels sont les artistes qui ont enregistré des records dans « le Stop ou encore » ?

Michel Sardou, Johnny Hallyday. A un moment donné, il a fallu arrêter parce que c'est tout juste s'il y avait assez de disques et de chansons pour pouvoir continuer. Ce sont vraiment des exceptions. Evidemment, il y a les enfants chéris des auditeurs de RTL depuis des années : Claude François, Francis Cabrel, Goldman... Il y a tous les artistes qui ne sont jamais

Vincent PERROT

tombés, qui n'ont jamais été mis en péril ou qui n'ont jamais été mis en dessous de 80% d'encore avec des centaines d'appels à chaque fois ! Ce sont vraiment les piliers mais avec le temps, les gens ont eu envie d'écouter un panel beaucoup plus large. Les goûts des auditeurs se sont beaucoup élargis et aujourd'hui, on a des tubes anciens, de jeunes artistes et des chansons nouvelles. C'est ce qui fait aujourd'hui l'intérêt de cette émission : on y entend absolument tous les styles de musique.

Dans la jeune génération,

quels sont les artistes qui cartonnent ?

Bénabar, Patrick Fiori, Jenifer, Seal ont été diffusés entre Charles Aznavour avec trois grands tubes des années 60. Mais il y a aussi Olivia Ruiz... On essaie tout. « Stop ou encore », c'est un grand laboratoire de la musique et c'est surtout le meilleur sondage possible et imaginable. Quand un Institut de sondages fait une enquête avec dans le meilleur des cas 500 ou 600 personnes... C'est rien à côté de l'auditoire de cette émission puisque nous avons des milliers d'appels. D'ailleurs, les maisons de disques ne s'y trompent pas. Des attachés de presse, parfois même des artistes eux-mêmes m'appellent dans la semaine parce qu'ils connaissent la programmation et ils veulent connaître les résultats. C'est un vrai sondage grandeur

nature, très représentatif. Et parfois même pour notre programmation, la réaction des auditeurs sur un « Stop ou encore », peut jouer sur la suite de la programmation de l'artiste. C'est très important !

L'émission fait donc vendre des disques ?

Je pense que non seulement, elle fait vendre mais de plus en plus, elle fait télécharger. Il y a un public extrêmement large qui va de l'étudiant à la personne âgée. Et, ce qui est intéressant, c'est que ça ne fait pas vendre que des nouveautés. Cela fait aussi vendre des compils, les fonds de catalogue. Je crois que parfois cette émission donne envie d'approfondir un artiste au delà des tubes évidents. J'aime bien passer la chanson un peu moins connue, la face B, une version live particulièrement

« On y entend absolument tous les styles de musique »



Vincent PERROT

« *L'émission est on ne peut plus moderne* »

époustouflante, une chanson plus ancienne... Et souvent, ça interpelle et ça fait réagir car, n'oublions pas, le samedi et le dimanche, l'auditeur a un rythme de vie différent.

Dans la grande famille de RTL, de nombreuses voix sont passées par le « Stop ou encore » ...

Anne-Marie Peysson, Fabrice, Sophie Garel, Julien Lepers, Evelyne Pagès... J'espère n'oublier personne.

Vous, comment-êtes vous arrivé dans cette émission ?

J'étais sur RTL depuis plusieurs années. J'animais une quotidienne. Et, comme je commençais à faire beaucoup de télévision et que j'avais des emplois du temps de plus en plus chargés, j'avais fait part de mon envie de passer au week-end au Directeur de programmes de l'époque qui était Alain Tibola. Et on a pensé à moi au moment du départ de Julien Lepers. C'était en même temps une envie et un besoin qui se faisait sentir par rapport à mon emploi du temps.

Et votre arrivée à RTL était liée à Philippe Bouvard...

A Philippe Bouvard et Philippe Labro. Grâce à Philippe Bouvard, je suis entré dans « les Grosses têtes » avant d'arriver sur RTL. A l'époque, Monique Le Marcis qui était la Directrice des programmes m'avait à l'œil depuis plusieurs années. Madame Monique Le Marcis qui était la patronne des variétés... Elle m'avait vu à Radio France Limoges et à l'époque elle avait jugé que je n'étais pas assez mûr pour l'antenne de RTL. Et quand j'ai fait les « Grosses têtes », j'ai eu besoin d'interviewer Philippe Labro par rapport à Jean-Paul Belmondo pour un livre que je faisais sur « l'action et les cascades au cinéma ». Monique s'est occupée du rendez-vous. Et à l'issue de mon interview, Labro m'a dit « A bientôt Vincent ». Quinze jours plus tard, on m'a appelé pour remplacer Jean-Pierre Foucault pendant ses vacances. Tout s'est bien passé. Et un jour, pendant ce remplacement de quinze jours, Philippe Labro m'a proposé de rejoindre la station. Mon rêve de gosse devenait réalité.

Vous aimez le risque... Vous n'avez pas pensé à vous remettre en danger ?

On pourrait croire qu'une émission roule et qu'il n'y a qu'à se laisser porter. Ce n'est pas du tout le cas. Si une émission même comme « Stop ou encore » fonctionne 40 ans plus tard, c'est parce qu'on est en permanence en train de la renouveler. Si vous réécoutez une émission d'il y a cinq ans, vous allez voir que ça n'a plus

rien à voir. Aujourd'hui, elle est un peu plus « magazine » : on donne des informations sur la musique, sur les concerts des artistes, sur l'histoire des chansons. C'est une émission qui demande un travail fou chaque semaine. On va à la recherche des infos, on recherche des documents d'archives. Sur Internet, il y a les choix des auditeurs avec des milliers de connexions chaque semaine. C'est une remise en question permanente. Et, il y a environ trois ans, quand la nouvelle Direction est arrivée, on a songé à l'arrêter suite à un léger tassement de l'audience. On a donc choisi de lifter le concept de l'émission en lui redonnant du rythme avec l'idée d'avoir des invités de temps en temps, de gagner en interactivité... On a décidé d'abandonner le « pousse -disques » pour devenir une vraie émission d'accompagnement. Ne croyez pas que cette émission coule toute seule. Ce n'est pas un long fleuve tranquille !

Il vous est donc arrivé d'avoir peur en fin de saison ?

Tous les ans sauf cette année parce qu'elle a été explosive. Il faut se méfier des certitudes dans nos métiers mais cette fois, j'étais sûr qu'on allait être reconduit vu l'audience historique et en plus, on savait que c'était le quarantième anniversaire qui approchait. J'ai peur chaque saison mais, j'ai un truc dans la vie depuis toujours, c'est que j'essaie d'avoir un coup d'avance, comme aux échecs. J'essaie de toujours d'amener quelque chose en plus. En fin de saison, j'ai toujours, déjà, des idées

Vincent PERROT

pour l'année d'après. L'année dernière, le passage aux trois titres et l'interactivité avec Internet ont été très déterminants.

Quelle sera la nouvelle idée pour 2012 ?

Laissez-moi commencer (rires) mais pour tout vous dire, j'ai quand même une petite idée mais comme elle me paraît très bonne, je pense que je ne vais pas attendre 2012 pour la mettre en place.

Ça vous dérange quand des gens jugent cette émission un peu « vieillotte » ?

Je leur dis que je ne suis pas d'accord avec eux. Le concept

est ancien, je ne peux pas le nier mais en tout cas, la forme n'est pas du tout vieillotte. L'émission est on ne peut plus moderne. Si quelque chose qui est basé sur l'interactivité, Internet et l'écoute de l'air du temps, de la vie, c'est vieillot... je ne comprendrais pas. Si on est encore là, il n'y a pas de hasard, nous avons deux millions d'auditeurs en moyenne par week-end. Ces gens là ne peuvent pas être aussi nombreux à aimer un concept vieillot. Si on est 1ère audience, toutes radios confondues, sur ce créneau le week-end, on doit y faire référence. Aujourd'hui, il n'y a pas d'autres émissions avec une telle audience : un million d'avance sur le numéro 2. Je suis le premier impressionné par ces scores. C'est un petit monument historique cette émission !

L'année dernière, vous vous êtes un peu énervé en voyant le concept sur France 2...

Ce n'était même pas de l'énervement. On n'a pas compris pourquoi France 2 n'a pas prévenu. Même si ce n'était pas tout à fait la même chose, c'était quand même très proche. C'était la même chose ! Et, nous n'avons pas compris pourquoi cette émission n'a pas été faite en association. L'union fait un peu la force. Je n'ai pas compris qu'ils ne se disent pas que ça pouvait être une valeur-ajoutée pour eux, en le faisant ensemble. Tout le monde avait à y gagner ! Après tout le problème, c'était de ne pas se faire piller la marque qui appartient à RTL. Etre copié signifie qu'on existe mais en général, quand on est copié, on est mal copié.

L'émission a été retravaillée depuis. Si elle s'était poursuivie avec l'idée de départ, vous l'auriez laissée vivre sur France 2 ?

Je ne suis que le faire-valoir d'un concept qui existait bien

« C'est un grand laboratoire de la musique et c'est surtout le meilleur sondage possible et imaginable »





avant moi. On me demande mon avis, je le donne mais pour le reste, je n'ai pas à mettre France 2 en garde. De toute façon, je me réjouis beaucoup plus du succès que de l'échec des gens. Il y a de la place pour tout le monde et le succès, c'est toujours plus enthousiasmant. Je n'ai pas espéré que ce soit un gadin, loin de là ! Je n'ai pas vu la deuxième émission mais si France 2 continue à faire son truc dans son coin, c'est que clairement, ils veulent le faire sans nous. Je continue à dire que c'est dommage !

Face à l'explosion d'Internet et au moment où on se fait sa play-list soi-même, c'est facile de faire avancer une émission comme le « Stop ou encore » ?

On peut écouter la radio avec un récepteur mais ça n'est plus la seule façon. On peut le faire un peu partout, en voiture, sur son téléphone ou sur l'ordinateur. Donc, je pense que l'auditoire suit en fonction de son utilisation des médias

de plus en plus modernes. Il suffit de voir les records de notre site RTL.fr qui devance celui de toutes les autres radios.

Cette partie magazine que vous développez, n'est-ce pas pour attirer ces jeunes qui font leur programmation musicale sur Internet ?

Le but d'une émission, c'est d'avoir le plus d'auditeurs possible. Donc, il faut bien essayer de draguer ceux qui, à priori, ne vous écoutaient pas. Ils ne viennent pas tout seuls ! Si on a eu près de 10% d'audience en plus, c'est parce que nous avons fait parler.

Vous savez donc les draguer ?

Bien sûr. C'est toujours une préoccupation mais ce qui m'importe, c'est la bonne santé de mon émission. Je veux faire quelque chose dans laquelle je me sente en accord et que ça plaise de plus en plus. Ce n'est pas une stratégie

obsessionnelle pour gagner des auditeurs parce qu'il y a peut-être d'autres idées qui pourraient être beaucoup plus populistes. Il n'est pas question de le faire. Je veux que « Stop ou encore » reste une promesse tenue de convivialité, d'interactivité, de musicalité avec des piliers et des nouveautés. Je ne vais pas passer du rap tous les week-ends pour aller fidéliser un auditoire spécialisé dans cette musique. Il faut garder son identité. On peut proposer des choses qui sont à la limite de ce qu'on entend habituellement sur RTL et la sanction est immédiate : c'est « oui » ou c'est « non ». On peut se le permettre dans cette émission et pas ailleurs !

Le profil de vos auditeurs ?

C'est justement ce qui est formidable. C'est de 7 à 77 ans ! J'en ai les preuves par mails chaque semaine. On arrive à séduire tous les âges.

Vincent PERROT

« Je ne peux pas dire que je n'ai pas été "gâté". Je fais ce que j'aime depuis des années et ça fonctionne. Et en plus sur RTL ! »

RTL est une grande radio fédératrice où des ados trouvent autant leur compte que des personnes âgées. C'est rarissime. Cette émission illustre parfaitement cette tendance. On s'arrache tous les cheveux à longueur d'année pour trouver des concepts capables de ça. Et on y arrive rarement ! J'ai la chance d'être dans cette exception là. Et c'est bien grâce au concept puisque ça continue depuis 40 ans alors que les animateurs ont changé !

Est-ce que la façon de s'adresser au public a changé au fil du temps ?

Chacun apporte sa personnalité. J'ai le souvenir de Fabrice qui parlait dans des délires qui n'étaient pas toujours politiquement corrects. On peut se permettre à peu près tout ce qu'on veut à partir du moment où on respecte la promesse.

Vous êtes un enfant gâté sur RTL ?

Je peux difficilement dire le contraire. J'aime m'enthousiasmer comme un gamin, j'aime réaliser mes rêves de gosse, j'aime m'émerveiller. Je prends cela comme un compliment. Je ne peux pas dire que je n'ai pas été « gâté ». Je fais ce que j'aime depuis des années et en plus ça fonctionne. Et en plus sur RTL !

C'est la radio qui vous a mis au contact des plus grands ?

Incontestablement. Surtout au moment de « Studio 22 » où c'était le tout musique français et international qui venait... Je n'en revenais pas moi-même.

A la télé, on vous retrouve sur Motors-TV ?

Quand Jean-Luc Roy, le patron de la chaîne est venu me voir, il m'a proposé d'être le « Belmondo du câble ». Il m'a donné carte blanche pour produire et présenter « Vincent limites » en rapport avec toutes les expériences que j'ai pu tenter... Une proposition comme celle-ci, je ne peux pas la refuser et on est reparti pour une nouvelle saison.

Bizarrement, vous avez tout de même levé le pied assez brutalement en télé. On vous y voit peu depuis quelques années ?

J'ai fait beaucoup de télé pendant longtemps. J'ai saturé à un moment donné et j'avais surtout envie de faire des choses différentes et de

m'épanouir dans tout ce que j'aime comme l'écriture de bouquins ou de la radio.

Le problème de la télévision, c'est que quand on en fait, on ne peut quasiment rien faire d'autre. Les rythmes soutenus vous usent et aspirent toute votre énergie parce que c'est extrêmement exigeant et c'est beaucoup de travail surtout quand on les produit. La télévision n'aime pas qu'on la traite à moitié et moi, dans ma vie privée comme dans ma vie professionnelle, je n'aime pas les exclusivités. Petit à petit, j'ai commencé à réaliser des documentaires sur le cinéma, l'aéronautique et mes passions. Donc, du coup, j'ai fait moins de télé. Je n'ai aucune frustration. J'ai refusé beaucoup d'idées ces dernières années mais je ne me dis pas que je passe à côté de grand chose actuellement. Mais, je suis toujours ouvert à une bonne idée, une émission sur le cinéma me tenterait ou même un jeu intelligent.

Cela fait partie de vos rêves professionnels ?

Très honnêtement, mes rêves, je les ai réalisés. J'ai été sur TF1 à 20h50. Tout animateur rêve de cela au moins une fois ! J'ai fait des émissions que j'aimais, du direct, de l'extérieur, avec les plus grandes stars, être sur la première radio de France... Tout le reste, ce sont des envies, des excitations. Vous savez, cela fait un moment que je suis là (rires). Pour parler de rêves en télé, je vous dirai probablement « une petite émission de cinéma ». Je n'ai pas dit mon dernier mot là dessus. Et pour ne rien vous cacher, je suis en ce moment

Vincent PERROT

en train de réaliser probablement l'un des plus grands rêves de ma vie puisque cet été Jean-Paul Belmondo m'a demandé de produire et de réaliser le film de ses 60 ans de carrière. Vous imaginez ce que cela représente pour un cinéphile comme moi quand Jean-Paul vous appelle pour réaliser le film de sa vie ? Donc, vous avez raison, je continue à réaliser des rêves !

Vous ne vous y attendiez pas du tout ?

Je ne savais rien du tout. Nous avons dîné ensemble à Monaco cet été pour discuter de cela. Nous nous sommes serrés la main et quand je lui ai demandé combien nous étions sur les rangs pour réaliser ce

projet, il m'a répondu « il n'y a que toi ».

Qu'est-ce qui a fait la différence ?

Il m'avait déjà accordé sa confiance sur un livre dédié à l'action et aux cascades. Il avait écrit la préface. Ce qui est rare. Et surtout, il connaît ma cinéphilie et j'avais réalisé et produit un documentaire pour Ciné-Cinemas classique sur Jean-Luc Godard dans lequel Jean-Paul était très présent et il avait aimé la façon dont j'avais réalisé le film et cela lui a donné confiance. Et puis, il sait que je l'aime et que je suis très fan depuis longtemps.

Si je vous donne carte blanche pour terminer cet entretien consacré au « Stop ou encore », que me dites-vous ?

On ne parle jamais aussi bien que les choses que l'on connaît et que l'on aime et probablement, on ne fait jamais aussi bien son métier que

quand on y prend un plaisir immense. Et, en faisant « Stop ou encore », comme je réalise un rêve de gosse, je pense qu'il y a peut-être une petite étincelle qui va au delà du professionnel qui fait de la radio. Il y a en plus, le fait que c'est un truc que je rêvais de faire. C'est peut-être ce qui fait la différence. Je crois que mes auditeurs sentent chaque week-end que je suis heureux d'être là. Comme Tarantino qui sur ses plateaux dit « vous savez pourquoi on fait une deuxième prise maintenant ? » « Parce qu'on aime le cinéma ! ». Et comme cette activité me permet de faire un documentaire sur Jean-Paul Belmondo, de sortir un livre sur Marlon Brando (« Irrésistible Brandon/Editions »), je n'ai pas le droit de me plaindre et juste envie de dire merci à tout le monde de me permettre de faire cela.

*Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Fred Bukajlo / Abaca Press
pour RTL*

**« Je veux que
“Stop ou
encore” reste
une promesse
tenue de
convivialité,
d'interactivité,
de musicalité
avec des
piliers et des
nouveauautés. »**

